

La douleur des enfants privés d'école

FESTIVAL DU CONTE • *Catherine Gaillard a lu «La gloire», récit d'un grand éducateur polonais, qui a défendu les droits des enfants à une époque où ceux-ci n'étaient pas acquis.*

ELISABETH HAAS

L'affiche était originale, dimanche après midi, au Festival international du conte de Fribourg. La salle du Nouveau Monde accueillait une conteuse genevoise, Catherine Gaillard, invitée à lire quelques extraits de «La gloire», un roman pour enfants écrit par l'éducateur et écrivain polonais Janusz Korczak. Sa mémoire continue d'être cultivée dans le monde, en Suisse aussi, par des associations et des fondations.

Le nom de ce pédiatre est lié à la Maison des orphelins de Varsovie qu'il a dirigée dans la première moitié du XX^e siècle. Il a suivi ses pupilles dans le ghetto de Varsovie et jusqu'au camp de Treblinka, où il est mort. Durant toute son activité, Janusz Korczak a œuvré inlassablement pour

renouveler l'éducation, défendre le statut des enfants, notamment des plus pauvres, et a été le précurseur des droits de l'enfant. Le droit à l'école fait justement partie des thèmes qu'il a développés dans «La gloire», à l'instar des bibliothèques publiques gratuites. Dimanche, il fallait entendre ce récit lu par Catherine Gaillard comme un texte visionnaire et engagé, a rappelé la conteuse. L'école va de soi aujourd'hui, mais cela n'a pas toujours été le cas. «L'école, on n'aime pas y aller. Mais on a beaucoup à y perdre», a-t-elle résumé au terme d'une lecture émouvante.

L'auteur déroule le fil d'un récit grave avec des mots simples et accessibles. Le père de Jean perd son travail, la famille déménage dans un quartier de mal lotis, les moyens financiers manquent pour continuer

d'envoyer les fils à l'école, qui doivent trouver des petits travaux de manouvrier pour que la petite sœur puisse manger à sa faim. Mais les jeux et les rêves des enfants restent tenaces, la soif d'apprendre est immense, les livres et la solidarité consolent. Jamais le récit ne pose un jugement et ne devient moralisateur. Il y a une spontanéité et une fraîcheur dans ce texte, un espoir qui nourrit même les moments les plus durs. Mais rien à voir avec la naïveté. «La gloire» n'élude pas la souffrance, mais la décrit sans pathos, avec un regard d'enfant. Comme l'épisode où le jeune frère de Jean meurt à l'hôpital. Un très beau récit offert avec sobriété et humilité par Catherine Gaillard, en attendant, espère André Dembinski, le directeur du Festival du conte, que le roman «La gloire», épuisé, soit réédité. I

PRÈS DE 3500 FESTIVALIERS

Le Festival international du conte de Fribourg défend l'importance de la tradition orale, cultive sa richesse, ses émotions. «Chaque conteur nous fait entrer dans un univers à part, apporte une philosophie, une autre façon de voir la vie, qui nous touche profondément», apprécie André Dembinski, le père de la manifestation dont la troisième édition s'est terminée dimanche. André Dembinski revendique la haute qualité des 14 spectacles, des conférences et de l'exposition destinés à «faire le lien entre le monde académique et le grand public». Son festival a attiré au Nouveau Monde de Fribourg un public «très varié», de tous les âges et extérieur au canton. Il évalue à 3500 le nombre de festivaliers. Il leur donne rendez-vous au début mai 2010. EH